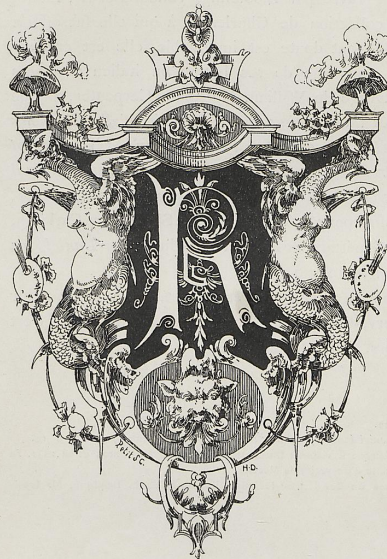


## HAMILTON PALACE'

(SUITE)



Lettre composée et dessinée pour l'Art par Habert-Dys.

XI

UBENS, ce géant, s'est taillé large part dès la première vacation; on y verra cette magnifique grisaille, le *Portrait du comte-duc d'Oliveræ*<sup>2</sup>, qu'à gravée Pontius et que Galle grava en plus petites proportions. Le tout-puissant ministre, le favori de Philippe IV, est représenté cuirassé, en buste, dans un ovale entouré de palmes et posé sur un piédestal à ses armes. A droite et à gauche sont assis des génies ailés dont l'un tient une massue et l'autre un bouclier à tête de Gorgone. Des attributs habilement groupés symbolisent la paix, la guerre, la renommée, et l'ovale surmonté de la boule du monde est couronné par une étoile encerclée dans un serpent.

Voici également ce *Portrait de Philippe IV*<sup>3</sup> que Rubens avait reproduit d'après Velazquez et qui ne le quitta jamais; il faisait partie de sa collection et se trouve compris dans l'inventaire dressé après sa mort.

Je n'ai plus à faire l'éloge de cette merveilleuse *Naissance de Vénus*, reproduite directement par l'Art<sup>4</sup>, d'après la grisaille si délicieusement blonde du maître, qui semble avoir improvisé en quelques coups de pinceau ce projet de plat pour Charles I<sup>er</sup>.

L'esquisse du *Christ triomphant du Pêché et de la Mort*<sup>5</sup>, première pensée du tableau que Rubens peignit pour surmonter, dans une chapelle de l'église de Sainte-Walburge, à Anvers, le tombeau de la famille Cockx, est d'un intérêt d'autant plus vif que le peintre, affectionnant tout particulièrement ce sujet, y est revenu souvent, le traitant toujours d'une manière nouvelle. C'est ainsi qu'il existe une admirable esquisse d'une composition toute différente<sup>6</sup> qui, après avoir appartenu au marquis de Camden, entra dans la fameuse collection de feu M. Charles Bredel d'où elle est passée dans le précieux cabinet de S. M. Léopold II, roi des Belges<sup>7</sup>.

*Les Amours des Centaures*<sup>8</sup>, d'une fougue réaliste extraordinaire, seraient un chef-d'œuvre sans prix, « a production of matchless excellence », ainsi que l'a si justement écrit Smith, si cette peinture d'un jet splendide se trouvait encore dans le même état de parfaite conservation qu'à

1. Voir l'Art, 8<sup>e</sup> année, tome I<sup>er</sup>, page 234, et tome II, pages 13, 75 et 118.

2. Smith, *Catalogue raisonné*, tome II, page 311, n<sup>o</sup> 1151.

3. Smith, tome II, page 32, n<sup>o</sup> 123.

4. Voir l'Art, 8<sup>e</sup> année, tome I<sup>er</sup>, page 234.

5. Smith, tome II, page 8, n<sup>o</sup> 9, et *Supplément*, page 244, n<sup>o</sup> 5.

6. Smith, *Supplément*, page 245, n<sup>o</sup> 7.

7. Voir dans l'Art, 5<sup>e</sup> année, tome II, page 112, l'eau-forte de M. Charles Waltner d'après cette esquisse.

8. Smith, tome II, page 213, n<sup>o</sup> 763, et *Supplément*, page 315, n<sup>o</sup> 258.